



Accompagner des parentèles en contexte de diversité

Altay Manço et Christine Barras

© Une analyse de l'IRFAM, Liège, 2019 – 9

Préambule

Dans le cadre de son travail d'investigation et de l'animation d'un débat public à propos *des politiques migratoires et d'intégration — ainsi que de leurs conséquences sur les populations —*, l'IRFAM suggère, en libre accès, une série d'analyses qui ont pour objectif d'approcher les vécus de familles issues de l'immigration dont la trajectoire est rythmée par des événements, parfois dramatiques, qui peuvent occasionner des ruptures. En effet, la globalisation culturelle et les flux de populations installent les familles dans un contexte sans cesse plus diversifié, dans une société ouverte à des représentations, codes, mémoires et histoires différentes, imprégnant les manières de concevoir leur devenir. Notre travail offre ainsi une information et une grille de lecture de faits découlant directement des *politiques d'immigration et d'intégration comme elles sont appliquées en Belgique*, au-delà des généralisations ou des descriptions chiffrées, en filigrane de récits recueillis par des professionnels de première ligne, auprès d'hommes, de femmes et d'enfants pris par le mouvement migratoire.

Les analyses proposées permettent au lecteur d'accéder à une approche synthétique de ces questions et situations, sous la forme de brèves thématiques, principalement axées sur la parentalité dans un contexte migratoire et postmigratoire, et touchant des facettes de vie propre à des familles précarisées ou en situation de vulnérabilité.

Ces lectures sont destinées à outiller les intervenants éducatifs, psychosociaux et socioculturels — professionnels ou bénévoles — travaillant directement ou indirectement auprès de familles fragilisées. Elles questionnent également les décideurs qui leur accordent ou pas les moyens d'un fonctionnement efficace. *Bonne lecture !*

Pour citer cette analyse et accéder à la version complète :

Altay Manço et Christine Barras, « Accompagner des parentèles en contexte de diversité », dans Christine Barras et Altay Manço (coord.), *L'accompagnement des familles entre réparation et créativité*, Paris, L'Harmattan, 2019, p. 303-307.

Accompagner des parentèles en contexte de diversité

Altay Manço et Christine Barras

En l'espace d'une génération, la modernité tardive que nous traversons a largement bouleversé les structures familiales et professionnelles au sein des sociétés industrialisées. Le couple, par exemple, se présente désormais comme une succession de partenaires, au gré des tranches de vie, donnant lieu à des recompositions variées au sein des familles, d'autant plus que le rythme des mutations culturelles est plus rapide que la succession des générations elles-mêmes. Notre analyse appréhende les familles et leur accompagnement en proposant diverses grilles de lecture.

De quel public parlons-nous ?

Il peut s'agir de parents biologiques ou sociaux, de familles monoparentales, isolées, en contexte migratoire, de familles élargies, recomposées, soudées ou en proie au conflit, hautement vulnérables, ayant recours à une intervention de leur plein gré ou malgré eux, à la suite d'un événement souvent tragique. Pour désigner la nébuleuse des facettes parentales, nous suggérons d'adopter le vocable « parentèle », ou ensemble de personnes qui entretiennent entre elles des rapports de parenté. Il est ainsi question de celles et ceux qui vont « naître parents », par exemple en situation d'exil, mais qui aussi, à cause d'un drame, n'ont pas été en mesure d'y parvenir. Ou encore, de parents empêchés d'exercer pleinement leur parentalité à cause d'un manque récurrent de moyens, matériels ou culturels, d'une absence de droits sur un sol étranger ou d'une impuissance face à des réalités qui les dépassent, comme des conflits, des violences, un deuil, une maladie ou une addiction. Si le mot parent dérive du verbe latin *parere*, enfanter, « l'être parent » équivaut à « préparer » (du latin *parare*, « outiller pour se défendre dans le monde ») ses jeunes ou, plus largement, les membres de sa parentèle. Les situations relèvent de contextes variés, dans lesquels accompagner revient à « réparer » (*reparare*) avec la famille ce qui doit et peut l'être. Étymologiquement, « accompagner » signifie « partager le pain », ce qui renvoie là encore à une dimension vitale, le besoin de nourriture et de moyens pour vivre. Outre les familles concernées et leurs proches, les acteurs de l'accompagnement sont des professionnels ou des bénévoles des secteurs socioculturel, de la santé et de l'éducation, mais aussi, indirectement, les décideurs qui leur accordent ou non des moyens et pour lesquels sont formulées des recommandations.

Un double mouvement de centration sur soi et d'ouverture

L'accompagnement des parentèles en difficulté participe d'un double mouvement de centration sur soi et d'ouverture aux autres, qui brasse l'ensemble des personnes concernées, les personnes ou le groupe familial en difficulté, les professionnels, les bénévoles ou les proches qui les prennent en charge. Il n'existe pas de normes en la matière : toute histoire est singulière et doit être appréciée en tant que telle, mais pour qu'elle puisse se dire et donc exister socialement, une communauté de partage est nécessaire. Le rôle de l'accompagnement est de créer une telle communauté autour des parentèles impliquées dans une situation de vulnérabilité, ce qui suppose, pour les professionnels de l'accompagnement, de développer une éthique relationnelle et une gestion de l'attachement afin de renforcer le sentiment de sécurité, ainsi que la confiance en soi et dans le monde des personnes prises en charge.

Face à des vécus d'injustice, des sentiments d'insécurité, une dépendance imposée et une temporalité suspendue, comme dans le cas de familles demandeuses d'asile, l'accompagnement psychologique ne peut, par exemple, faire l'impasse d'une aide sociale et juridique, qui visera la réinscription des familles sur la scène civile. Seule la reconnaissance par autrui permet graduellement l'accès au pouvoir d'agir sur son propre devenir et sur celui de ses enfants. Dans la plupart des accompagnements, l'intime de la clinique rejoint au quotidien les dimensions de l'éthique et du politique. Si le vécu problématique des familles relève d'un parcours singulier, nos observations auprès de ce public nous indiquent combien leur accompagnement, pour être à même de soulager et renforcer les personnes, doit s'inscrire dans le lien aux autres, aux professionnels, aux familiers et à toute autre personne qui croise la route des parents en difficulté. Ce lien aux autres peut prendre la forme de groupes de parole et d'entraide, mais aussi de diverses activités telles que la sophrologie, une thérapie de groupe, des forums, etc. Il s'agit de toute pratique à la fois réflexive et de lien qui autorise une écoute de soi et un partage de symboles, de sens et de rituels.

Se centrer sur l'expertise des usagers et sur celle des professionnels

En cas de pathologie mentale affectant un membre de la famille, celui-ci s'engage dans un processus thérapeutique à partir du moment où lui sont proposées des hypothèses étiologiques en lien avec ses représentations culturelles ou à partir du moment où ses symptômes sont traduits dans un discours porteur de sens et qui s'inscrit dans son histoire. Il en résulte des solutions originales, par exemple lorsqu'il s'agit de

renforcer le sentiment de compétence parentale en valorisant la place des parents dans le changement, ou de légitimer la place de l'élève différent dans son école, ce qui laisse le champ libre à une créativité inattendue. Se centrer sur les apports des familles ou des personnes en souffrance nécessite une identification précise de leurs ressources et de leurs vulnérabilités, et l'adoption d'une « position basse » dans laquelle l'accompagnant accepte de lâcher prise sur son savoir, son expérience et sa légitimité. Qu'il s'agisse de la préservation d'une part d'intime, ou de la reconnaissance de l'importance de « petites choses », l'enjeu est de susciter *l'empowerment* et développer l'autonomie des acteurs, ainsi que leur capacité à faire face à l'adversité. Le « sur mesure » favorise une surprise qui peut être bonne, pour autant que l'on cherche à extraire ce que l'on apprend de l'autre.

La difficulté du public à exprimer son point de vue et, a fortiori, ses éventuels désaccords est à prendre en compte dans la dynamique des échanges. Si le développement d'un sentiment de confiance se passe de la nécessité de tout dire, il s'agit d'être attentif à la continuité entre périodes de vie et à leurs liens aux vulnérabilités. Certains domaines sont peu investigués, comme l'impact de la clandestinité sur les familles migrantes ou la compréhension de la souffrance des hommes immigrés matrimoniaux. Ces patients se trouvent dans une profonde situation d'isolement, en contexte d'immigration, et s'orientent volontiers vers des professionnels du même sexe et de la même origine ou, à tout le moins, vers des structures assurant l'interprétation sociomédicale. D'une façon plus générale, les familles de toute origine, de tout statut social, sont également confrontées au silence et à la honte, face à certains tabous, comme l'addiction ou les troubles mentaux, la perte ou la maladie d'un enfant ou l'incapacité de répondre aux besoins les plus fondamentaux. Cette vulnérabilité isole et immobilise les familles qui ont besoin d'une main tendue pour être en mesure de se reconstruire. La sensibilisation, l'information et la formation des professionnels sont essentielles, comme celle des bénévoles et des décideurs. L'enjeu est de parvenir à considérer les risques potentiels sans porter de jugement, ce qui est à la fois délicat et crucial et peut passer par l'instauration d'espaces de supervision autorisant l'expression de la subjectivité des acteurs.

S'ouvrir aux autres

La parole est le principal médium de cette ouverture. Ancrée dans une relation de confiance, elle constitue la clef de voûte de l'accompagnement. Certes, elle peut nécessiter une interprétation, dans le cas de familles issues de l'immigration, par exemple, mais elle permet d'exprimer émotions, sens et préférences, bref toutes choses qui donnent goût à la vie. Elle peut aussi s'écrire sous de multiples formes et faire circuler les représentations, afin de diminuer les clivages entre les univers culturels en présence, par exemple pour reconnaître sans *a priori* l'existence d'autres façons d'être parent que ce soit pour accueillir un nouveau-né, rendre hommage à ses défunts, accompagner ses enfants dans leur parcours scolaire ou soigner ses malades.

Un dispositif groupal s'impose pour accompagner les périodes de transition critiques qui augmentent la vulnérabilité psychique des personnes concernées et nécessite la construction d'un réseau de solidarité pour rendre le pouvoir d'agir. D'une façon globale, l'éducation n'a jamais été l'apanage exclusif des parents. Un enfant en relation avec son environnement diversifié ne construit-il pas la voie d'une éducation partagée, un creuset d'où peuvent rejaillir des valeurs communes et toute une créativité, métissant les ressources à sa disposition ? Par définition, les rencontres qui viennent d'être mentionnées se logent à de multiples intersections : interculturalité, intergénérationnalité, interinstitutionnalité, interprofessionnalité, interdisciplinarité... Nous pouvons y ajouter une dimension interindividuelle avec une triangulation des relations entre parents, enfants et professionnels ou bénévoles, afin de prévenir, apaiser ou résoudre les conflits. Ce travail d'intermédiation, à la fois sociopédagogique et politique, a des effets importants sur la qualité de l'accueil puis de la réussite des enfants à l'école, et sur l'inclusion de la famille et du groupe social. Il permet aux uns et aux autres de comprendre les histoires et les cadres de fonctionnement respectifs, et de construire un « vivre-ensemble » approprié.

Communiquer et soutenir les professionnels face au complexe

Les parentèles sont porteuses d'histoires et de cultures différentes les unes des autres, et différentes de celles des accompagnants. D'où la nécessité de communiquer abondamment sur les actions et problématiques par des moyens divers (forums, ateliers d'écriture, interventions, publications...) qui permettent de partir des questions, voire des angoisses, et aboutissent à des solutions créatives. Toutes ces initiatives ont l'avantage de produire des contenus communicables, rendant visible l'aide proposée. Elles constituent des espaces de confiance où il est possible de parler sans jugement, de s'émanciper de représentations inappropriées et d'imaginer des changements libérateurs. L'accompagnement des familles ouvre le débat sur des impensés, introduit des doutes propices à la créativité, autorise la critique et, *in fine*, prépare l'avenir.